Marie Moret à Alexandre Tisserant, 17 janvier 1892

Auteur·e : Moret, Marie (1840-1908)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les relations du document

Collection Correspondant.e.s

Tisserant, Alexandre (1822-1896) *est destinataire de cette lettre*

Afficher la visualisation des relations de la notice.

Informations sur le document source

CoteInv. n° 1999-09-52
Collation4 p. (28r, 29v, 30r, 31r)
Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit
Lieu de conservationFamilistère de Guise

Citer cette page

Moret, Marie (1840-1908), Marie Moret à Alexandre Tisserant, 17 janvier 1892, Équipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 05/11/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/3456

Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Famililettres/items/show/3456?context=pdf

Présentation

Auteur·eMoret, Marie (1840-1908)
Date de rédaction17 janvier 1892
Lieu de rédactionGuise (Aisne) – Familistère
DestinataireTisserant, Alexandre (1822-1896)
Lieu de destination26, rue de Toul, Nancy (Meurthe-et-Moselle)

Description

RésuméAdresse ses remerciements et transmet son affection pour Mlle Marguerite. Difficultés pour obtenir les clichés photographiques du mausolée et de la statue de Godin que Tisserant réclamait. Critique et commentaires des deux photographies qu'elle a pu trouver et envoyer. Citation de Swedenborg. Marie Moret s'inquiète des voyages de Tisserant à Guise et à Paris.

Mots-clés

Compliments, Photographie, Spiritualité, Visite au Familistère, Voyage
Personnes citées

- Dallet, Émilie (1843-1920)
- Dallet, Marie-Jeanne (1872-1941)
- Perrin, Marie-Justine
- Swedenborg, Emanuel (1688-1772)
- Tisserant, Marguerite (1864-1923)

Œuvres citées

- Charles Alfred Leclerc, Amédée Donation Doublemard, Paul Tony-Noël, Mausolée de Jean-Baptiste André Godin, 1888, Guise (Aisne)
- Charles Alfred Leclerc, Amédée Donation Doublemard, Paul Tony-Noël, Statue de Jean-Baptiste André Godin, 1888, Guise (Aisne)

Lieux cités

- Guise (Aisne) – Familistère : mausolée de Godin
- Guise (Aisne) – Familistère : statue de Godin
- Paris

Informations biographiques sur les correspondant·es et les personnes citées

NomTisserant, Alexandre (1822-1896)
GenreHomme
Pays d'origineFrance
Activité

- Droit/Justice
- Profession libérale

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Famililettres/items/show/3456?context=pdf

BiographieAvocat français à Nancy (Meurthe-et-Moselle) né en 1822 à Schirmeck (Bas-Rhin) et décédé en 1896 à Nancy. Son nom complet est Charles Augustin Alexandre Tisserant. On ignore dans quelles circonstances Jean-Baptiste André Godin fait la rencontre de Tisserant, mais ce dernier devient l'avocat de l'industriel dans les procès en contrefaçon qu'il intente ou qui lui sont intentés, et son conseil dans le procès en séparation qui l'oppose à son épouse Esther Lemaire. L'avocat et son client se lient d'amitié. Godin consulte Tisserant lorsqu'il établit les statuts de l'Association coopérative du capital et du travail fondée en 1880 ou quand il rédige ensuite son testament. Il semble que Tisserant ait eu le projet de devenir membre de l'Association du Familistère (lettre de Godin à Tisserant, 3 mars 1881). Tisserant publie dans le *Progrès de l'Est* du 25 octobre 1882 une étude sur l'œuvre de Godin (lettre de Godin à Tisserant, 28 octobre 1882). Il visite le Familistère du 12 au 17 novembre 1885 en compagnie de sa fille Marguerite. Tisserant est abonné au journal du Familistère, *Le Devoir* (Guise, 1878-1906).
Notice créée par Équipe du projet FamiliLettres Notice créée le 16/11/2020
Dernière modification le 08/11/2024

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Famililettres/items/show/3456?context=pdf

Guise Familistère
17 janvier 1892

Bien cher Monsieur et ami,

Je vous confirme ma lettre du 2 courant. A peine était-elle à la poste que je recevais le gracieux mot de Mademoiselle Marguerite. Veuillez l'en remercier tout spécialement pour nous toutes et lui présenter les meilleurs et affectueux souvenirs de toute la famille.

Je croyais vous écrire plus vite, ne me doutant pas des difficultés que j'allais rencontrer pour obtenir les photographies du Mausolée et de la statue de notre bien-aimé Godin. Il n'en restait aucun exemplaire tout fait; il a fallu en retirer d'après les clichés et la saison n'était pas du tout favorable.

Enfin on a pu me livrer les deux exemplaires que je vous envoie par ce même courrier sous pli recommandé. Ils sont très imparfaits. La statue est dure. Les mats qui se voient sur la droite vous montrent que le tirage a été fait au moment où la place était décorée pour l'inauguration de la statue.

Les figures du Mausolée

sont trop dures aussi.
Le monument pas très
bien venu. Les arbres et
collines aux alentours
à peine indiqués. La
palissade ouverte sur un
point, à droite : le cheval
en partie visible, à gauche,
ainsi qu'un tréteau font
voir aussi que cette partie
du jardin était en plein
remaniement quand on
a levé la photographie.
Je regrette vivement
toutes ces imperfections,
mais j'ai préféré vous ~~les~~
envoyer ces images telles
quelles que de ne rien
vous envoyer du tout.

— Merci de vos bonnes paroles
pour nos gens ; mais vous
savez ils sont toujours les
mêmes et font — au point
de vue qui nous intéresse
bien meilleure figure de
loin que de près.

— Je suis heureuse de ce que vous
me dites de la direction de vos idées.
Plus je vis plus je sens combien sont
vraies ces paroles de Swedenborg
"La pensée fait la présence et l'amour
la conjonction." Ni la distance ni la
mort ne sépare en réalité ceux que
l'affection unit. Ils sont ensemble
dans la plus pure substance.

— Les termes me manquent pour
vous exprimer combien
Emilie Jeanne et moi
sommes touchées de
votre affection. Lisez donc

en votre cœur, je vous en prie ce que je suis si impuissante à exprimer.

Ma lettre s'allonge d'une façon qui me rend confuse. Il faut pourtant que j'y ajoute encore.

Autant nous avons été émues du tendre intérêt exprimé dans votre pensée de revenir jusqu'ici, autant nous avons tremblé de ce projet de voyage. De même que je ne pouvais plus envisager sans effroi pour M. Godin — malgré son excellente santé — tout déplacement entraînant changement de domicile, ainsi m'épouvante pour vous la rupture des habitudes et des soins domestiques.

Je suis donc désolée que nous ayons été indirectement cause de votre voyage à Paris. Je me figure le gros entrepreneur comme un égoïste et solide gaillard, et je lui en veux d'abuser de vous.

Il me semble que Madame Pisserant et

Mademoiselle Marguerite doivent être de mon ami.

Veuillez leur présenter, bien cher ami, nos compliments les plus affectueux

A vous de tout cœur

Marie Godin,

Fichier i